

## Un pain au chocolat et un café

C'est le matin le plus dur...

Une fois que mon fils est à l'école.

Ce flottement. Je n'appartiens pas à ces parents qui courent une fois leur enfant déposé, sautent dans leur voiture pour foncer au travail, sont trop occupés, cours toujours... Ce manque de confiance en nous qui nous parasite et nous pousse à mimer un grand tout « normalisé » plutôt que de faire ce que nous sommes...

Au chômage je n'ai pas à me presser, et pourtant c'est loin d'être appréciable. J'ai même été jusqu'à faire « genre » mon emploi du temps est très serré, je suis obligée de courir... Pour qui, pour quoi, je n'en ai aucune idée. Mais on se sent encore plus stupide lorsqu'on rentre juste à la maison.

Un matin où il m'était particulièrement insupportable de rentrer chez moi, je suis allée directement au grand magasin pour faire quelques courses. Ce dernier encore fermé, je me suis donc posée au café restaurant à l'entrée.

Un pain au chocolat et un café. Et puis la journée s'est enchaînée. Je ne sais pas si c'est juste le fait d'avoir cassé une habitude, une mécanique, mais le jour était plus léger !

J'y suis donc retournée le lendemain, après l'école.

Un pain au chocolat et un café...

Et puis chaque matin de cette semaine là.

Les employés tournent beaucoup dans ces grandes structures, et ça me rassurait de ne jamais être servi par la même personne. Comme pour garder mon anonymat et donc ma bulle.

Je lisais ou observais. Ces fameuses quinze minutes avant l'ouverture du grand magasin.

Ces personnes âgées, qui ont bien entendu la journée devant eux, mais qui sont là sur les starting blocks, prêts à bondir au lever du rideau.

Les vendeurs et vendeuses qui, après avoir pris leur café à emporter, passent sous le rideau de leur boutique respective qu'ils peaufineront avant l'ouverture.

La buraliste d'à côté qui livre les journaux dans les bars et cafés....

J'observais, m'en énervais ou m'en attendrissais mais toujours avec distance et détachement. Pris par la volonté de rester une touriste parmi « ceux qui ont toutes ces habitudes ». Je me posais là en tant qu'exploratrice sociale....

Quelle supériorité, quelle prétention !

Toujours est il que le mois s'est écoulé et c'est devenu mon habitude.

Un pain au chocolat et un café.

Fatalement, le premier matin sans avoir à commander est alors arrivé. Le serveur m'a vu et dit avec un grand sourire « comme d'habitude ? ». J'ai eu un pincement au cœur, l'impression d'être démasquée, prise à faire une connerie.... Violentée dans ma timidité et ma discrétion. Honteuse de cette habitude et énervée d'être tout à fait prévisible... Ma susceptibilité et ma fierté m'ont privés de mon pain au chocolat et mon café pendant deux semaines. Comme si je voulais signifier que « non, ce n'est pas une habitude », et « voyez, je ne suis plus là le matin » !

Le niveau d'égoïsme pour penser que, entre eux, les serveurs vont se questionner « elle n'est pas venue ce matin...étrange ! ». Ils ont, j'ose espérer, tellement autre choses à faire !

Au bout du compte j'ai fini par ne plus trop savoir pourquoi je m'interdisais ce moment.

Au départ ce café c'était pour palier à ce fléau qu'est la solitude, ce poison. Je réalisai que certainement ces personnes présentes dès l'ouverture du magasin souffraient peut être de ce même mal, que l'ambiance pourtant glauque parfois d'un centre commercial peut alors devenir

réconfortant. En quoi en serais je différente ou même honteuse ?

J'y suis retourné.

Un pain au chocolat et un café.

Le serveur m'a demandé comment j'allais ce matin.... et c'était très agréable. Même si l'échange est rapide et un peu mécanique, il n'en est pas moins sincère et humain .

Ce matin là j'y ai retrouvé les deux couples de retraités qui se donnent rendez vous chaque vendredi matin, a la même table, aux mêmes places pour se raconter leur semaine. Cette dernière qui finalement sera a peu de chose près semblable aux autres mais peu importe, il s'agit d'un rendez vous régulier ou justement chaque nouveauté devient événement lorsqu'elle est partagée.

Je suis allée aider ce petit grand père, quasi aveugle, avec sa canne et son sac vide, qui est là chaque matin... Il se nomme Jean, levé chaque matin vers 4h30, c'est un soulagement pour lui lorsque la ville s'éveille enfin, c'est alors, pour lui un plaisir de venir prendre quelques provisions. Surtout avec Isabelle ou Delphine, les employées chargées d'accompagner les personnes handicapées pour les aider. Ce sont là les seules échanges qu'il aura dans sa journée.

Le cordonnier de la galerie également, qui a tendance a beaucoup étaler ses problèmes a qui veut bien écouter, il semble très seul lui aussi, seul et anxieux. Pourtant, malgré cela, il est toujours courtois, souriant et aimable. Avec tout le monde sans exception. Il s'est même arrêté a ma table un matin pour me dire « Il fallait que je vous dise que vous etes très belle »..... « Merci... ! » Bon, je sais au fond de moi que beaucoup ont du y avoir droit. La vendeuse de vêtements, celle de chocolat...etc. Mais finalement c'est très charmant !

C'est juste une petite demie heure le matin, mais chacun d'entre eux, sans qu'ils en aient la moindre idée, ont apporter du réconfort à mes maux. Ils ont fait diminuer ma timidité, un petit peu. Ils ont mis un coup de pied a mes préjugés prétentieux, ils m'ont donné de l'énergie. Ils m'ont surtout permis de me sentir moins seule juste a partager ce bouillonnement matinal.

Moi je suis donc la femme de 8h45 qui sourit beaucoup, qui parle peu et tellement bas que souvent on doit lui faire répéter sa commande.

Je suis celle qui prend un pain au chocolat et un café.